

Cannes 2011

Philippe Gajan

Numéro 153, septembre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65062ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gajan, P. (2011). Cannes 2011. *24 images*, (153), 29–29.

CANNES 2011



Le Havre d'Aki Kaurismäki

LE FESTIVAL DE CANNES EST CE MOMENT UNIQUE, PRÉCIEUX, OÙ LES OPINIONS FLOTTENT ENCORE, OÙ CHACUN peut affronter sans préjugés, sinon les siens, les œuvres et le cinéma, son évolution, ses perspectives. Alors que depuis quelques années l'inquiétude domine en raison notamment du fossé qui semble se creuser entre un cinéma industriel de divertissement et un cinéma plus artisanal aux visées artistiques, la présence cette année d'auteurs rassembleurs (Almodóvar, Moretti, von Trier, les Dardenne, Allen, Van Sant, Kaurismäki, etc.) et, bien entendu, du navire amiral *The Tree of Life* de Terrence Malick (voir texte p. 67), a permis de calmer un peu le jeu, même si, paradoxalement, il est difficile de considérer que ce festival a été celui des découvertes. L'intérêt d'un festival comme celui auquel nous avons assisté en 2011 vient toutefois plus particulièrement de la possibilité qu'il nous a offerte de *faire le point*, tout d'abord parce que nous avons pu nous appuyer largement sur nos repères, dans ce cas la présence d'auteurs connus d'un large public et dont la réputation n'est plus à faire. Cette présence massive a procuré au critique une sorte de zone de confort. Dans le meilleur des cas, on allait à la rencontre d'un «ami» pour prendre des nouvelles du monde, du sien comme du nôtre, comme si l'on prenait des nouvelles de la famille. Dans le pire, lorsqu'il fallait affronter un sentiment de répétition, d'ennui devant certaines œuvres qui semblent s'enliser, il n'en restait pas moins que ces films allaient offrir le recul nécessaire pour penser *avec* le cinéma. Il serait donc malhonnête et surtout un peu vain de s'en tenir à tracer une ligne entre auteurs vieillissants (Woody Allen?) et auteurs stimulants (Nanni Moretti?), le critique n'étant pas là pour jeter l'anathème sur quelques cinéastes, mais plutôt pour débattre de ce que lui suggèrent ses sentiments. Par la diversité de ses propositions, le festival de cette année traçait en quelque sorte une ligne d'horizon complexe par l'enchaînement d'œuvres en apparence très différentes en un laps de temps très court. Voici donc quelques «pensées de cinéma», pistes pour permettre d'envisager la façon dont le cinéma nous parle du monde, et de quoi il nous parle aujourd'hui. Si la mauvaise nouvelle en 2011 est que ces films distillent une sourde inquiétude et que le doute et la mort hantent plus que jamais leurs paysages intérieurs, la bonne nouvelle est que le cinéma comme forme artistique est bel et bien toujours en mouvement. – Philippe Gajan